

# L'ÉCHO DE LA PRESSE

## INTERNATIONALE

### JOURNAL QUOTIDIEN

PRIX : Provinces

10 centimes le numéro

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.

Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

20, rue du Canal, Bruxelles.

PRIX : Bruxelles et faubourgs

5 centimes le numéro

|  |      |
|--|------|
| La petite ligne ou l'espace équivalent . . . . fr. | 0.8  |
| Réclame entre articles . . . . .                   | 2.00 |
| > avant les annonces . . . . .                     | 0.50 |
| Cours du journal et tâches divers . . . . .        | 1.00 |
| Nécrologie . . . . .                               | 1.00 |
| ON TIRE A SOIREE                                   |      |

Les annonces sont reçues au bureau du journal 20, rue du Canal et à l'Office Central de publicité, 53, rue de la Madeleine.

## LA QUESTION DES LOYERS

### LA GUERRE

#### Communiqués officiels allemands

BERLIN, 21 déc. — Officiel de ce midi : Les attaques françaises près de Nieuport ont encore été repoussées hier. Entre Richebourg-l'Ayoud et le canal de Paire à La Bassée, nos troupes ont attaqué les positions des Anglais et des Hindous. Les tranchées ennemis ont été prises d'assaut; l'ennemi a été rejeté de ses positions avec de fortes pertes. Nous avons pris un canon, cinq mitrailleuses, deux lanceurs de mines et fait prisonniers 270 Anglais et Hindous, dont 12 officiers. La tranchée perdue le 17 décembre, près de Notre-Dame-de-Lorette, a été reprise à l'ennemi.

Dans la contrée de Souhin-Massigs, au nord-est de Châlons, les Français ont attaqué violemment hier et se sont avancés à certain endroit jusqu'à dans notre première tranchée. Leurs attaques se sont toutefois toutes écrasées sous notre feu. Les Français ont laissé quatre officiers et 310 hommes entre nos mains. Un grand nombre de Français morts gisent dans nos positions.

Dans l'Argonne, nous avons pris une importante hauteur forestière près du Four-de-Paris. Nous avons pris trois mitrailleuses, un canon-revolver et 275 prisonniers français.

Les attaques des Français conduites avec grande bravoure au nord-est de Verdun ont complètement échoué.

La grande activité des Français devant tout notre front s'explique par l'ordre du jour suivant du général Joffre, du 17 décembre, trouvé sur un officier français tombé :

« Ordre du jour du 17 décembre 1914 :

Depuis deux mois, les violentes et innombrables attaques n'ont pas été à même de percer notre front. Partout nous avons victorieusement résisté. Le moment est venu de mettre à profit la fablette qui s'offre à nous après que nous nous sommes renforcés en hommes et en matériel. L'heure de l'attaque a sonné. Nous avons tenu jusqu'ici les forces allemandes en échec, il s'agit maintenant de les forcer et de délivrer définitivement notre pays des envahisseurs. Soldats ! plus que jamais la France compte sur votre courage, votre énergie et votre volonté de vaincre à tout prix. Vous avez déjà vaincu sur la Marne, sur l'Yser, en Lorraine et dans les Vosges. Vous saurez vaincre jusqu'au triomphe final ! JOFFRE. »

Nous avons seulement remarqué après la publication de l'ordre du jour du général Joffre du 17 décembre, qu'il avait fait l'ajoute suivante : L'ordre du jour est à porter ce soir à la connaissance des troupes et on doit empêcher qu'il parvienne à la presse.

Dans la Prusse orientale et la Prusse occidentale, la situation n'a pas changé. En Pologne, les attaques contre les positions dans lesquelles l'ennemi a fait front continuent.

BERLIN, 22 déc. — Communiqué officiel de ce midi :

En général, le calme règne près de Nieuport et dans les environs d'Ypres. Les Anglais, renforcés par les territoriaux français, ont fait hier et cette nuit des attaques désespérées pour reprendre les positions perdues le 20 décembre près de Festubert et Givenchy. Ils furent repoussés. Il leur fut possible de reprendre pied dans leurs anciennes positions près de Richebourg. Les attaques franquaises d'hier dans les environs d'Albert, au nord-est de Compiègne, près de Souvin et de Perthes, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Nous avons pris quelques tranchées dans la partie ouest des Argonautes. Les attaques franquaises à l'est des Argonautes, au nord-ouest et au nord de Verdun ont été facilement repoussées avec de grandes pertes pour les Français.

Sur le théâtre oriental de la guerre, la situation est inchangée. En Prusse orientale et occidentale, nos troupes sont engagées dans de forts combats dans le secteur Bzura Rawka. Sur plusieurs places le passage a été forcé. Le combat des troupes alliées continue encore sur la rive droite du Pilica.

VIENNE, 22 déc. — Communiqué officiel d'hier midi : Nos attaques avancent bien dans la région du Latorza supérieur, dans les Carpates. On continue à se battre énergiquement au nord-est du col de Lupkow, au front au nord de Krosno-Tuchow et au Dunajec inférieur. La situation n'est pas changée en Pologne méridionale.

### LES DARDANELLES



Une flotte alliée fait le blocus des Dardanelles.

(Voir notre numéro d'hier).

BRUXELLES, 22 déc. — Selon les rapports du grand quartier général, les troupes allemandes ont repoussé avec de grandes pertes pour l'ennemi toutes les attaques franquaises sur le front occidental.

#### Communiqués des Armées alliées

PARIS, 20 déc. — Entre la mer du Nord et la Lys, aux environs de Nieuport et de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain. A l'est et au sud d'Ypres, nous avons progressé.

Entre la Lys et l'Oise, nous avons pris une partie des tranchées de la première ligne allemande au front Richebourg-Lavaoc-Givenchy-Loos-La Bassée.

Au sud-ouest d'Albert, nous avons repris des tranchées que nous avions perdues jeudi.

Deux contre-attaques allemandes aux environs de Lihons ont été repoussées vendredi, qui avaient pour but de reprendre les tranchées entre notre possession.

Entre l'Oise et l'Argonne, notre artillerie domine l'artillerie allemande.

PÉTROGRAD, 19 déc. — Communiqué officiel du grand quartier général :

Aucun changement sur la rive droite de la Vistule. Notre artillerie a fait échouer la tentative que l'ennemi avait faite d'atteindre la rive droite de la Vistule, près de Dobrzin. L'ennemi a dû abandonner rapidement l'île qu'il occupait à cet endroit. Nous avons pris six ponts.

Les combats sur la Bzura se développent. Nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi.

Dans d'autres régions de la rive gauche de la Vistule, il n'y a eu que des combats d'avant-garde.

Une grande partie de la garnison de Przemysl a essayé de se frayer un chemin dans la direction de Bircza, où nos troupes combattent avec chance de succès.

### LA QUESTION DES LOYERS

La Ligue des locataires s'est réunie lundi soir en séance générale extraordinaire, à l'Hôtel Scherz.

Et bien extraordinaire, aussi, fut cette réunion, par la foule accourue, curieuse, inquiète; par les déclarations tour à tour réconfortantes et désespérantes qui furent faites; et pour d'autres motifs, sur lesquels nous nous réservons de revenir, en temps et lieu.

Courte allocution, d'abord, du ff. de président, M. Boeghart — car il s'est trouvé un président qui, ayant été à la peine, refuse d'être à l'honneur. Oui, M. Nias, l'excellent M. Nias, avait promis son aide si efficace... jusqu'au millième membre. Il est venu ce millième membre et plus de deux cents locataires lui ont déjà emboîté le pas, et combien d'autres viendront encore ! On a insisté, peine inutile, M. Nias persiste. M. Boeghart a, pour lui, des paroles de gratitude et de grand regret, et ayant annoncé que, à l'intervention de la Ligue des locataires, des jugements de plus en plus favorables sont prononcés, il donne cette bonne nouvelle qu'un projet de loi est sur chantier qui mettra toutes choses au point. « Notre secrétaire, dit-il, M. Oor, s'est dévoué avec exubérance. Il a bousculé les membres du comité. La forme ne peut être pas toujours respectée, mais... » Mais les résultats sont tels que le turbulente M. Oor a fait œuvre utile, juste, patriotique. Il fallait un homme d'action, le voilà... « Nous avons convoqué députés, sénateurs, bourgmestres... » Se sont fait excuser : le sénateur Georges de Roo, M. Fernand Cocc, échevin d'Ixelles; M. Denis, ff. de bourgmestre d'Anderlecht; M. Wauters, juge de paix à Uccle.

C'est alors au tour du vice-président, M. Van Cleef, à mettre encore plus en relief la raison d'être de la Ligue, ses tendances, ses moyens d'action. Il est, à tout moment, longuement applaudie par la foule énorme qui a envahi toute la salle du premier étage. On se croirait à un meeting pendant la dernière grève générale. On sent que des arguments sont prêts et que, s'il y avait des opinions « contraires », des mots s'entrechoquaient, il y aurait des « scènes »...

M. Van Cleef dit les paroles qu'on attendait, et que l'essence du patriotisme, c'est le sacrifice; que la forme la plus élevée du sacrifice, c'est la solidarité, qui, est le ciment de la paix sociale. L'objectif de la Ligue est social, et non point juridique, exclusivement : « Nous cherchons en vain, dit-il, pourquoi il n'y aurait point parité entre la richesse mobilière et la richesse immobilière, alors que l'étaie atteint par cette dernière ne pourrait être maintenu que par le complet anéantissement du peuple et de la bourgeoisie travailleuse. A l'obligation du Code, interprété avec étroitesse, nous répondons par les injonctions du salut public. » On a estimé parfois que

les fondateurs de la Ligue étaient des perturbateurs de la paix sociale; c'était bien humain. « La générosité merveilleuse d'un très grand citoyen, dont un monument public fixera un jour le souvenir, la bonté de nombreux philanthropes ne pourront indéniablement s'exercer. Le moment est proche, je pense, où, sous la contrainte de la nécessité, le travail reprendra peu à peu dans toute l'étendue du pays. » C'est aussi notre avis; ceux qui, là bas, sont si vexés que, devant l'envahisseur, les « bons patriotes » n'ont pas sauté sur leur « vacuum cleaner », en feront une maladie... Et M. Van Cleef ajoute : « Tant que la paix ne sera pas rétablie, tant que la période de dépression économique qui suivra celle-ci ne sera pas close, la dépense de chacun devra se restreindre. Tant que l'or des Belges, villégiateurs à l'étranger, n'aura fait retour au pays, la circulation de l'or demeurera limitée. » (Toute la salle applaudit longuement.)

Nous voici au cœur du débat : « Il y a eu pour tous empêchement de jour d'une manière complète de la chose louée ». Tous souffrent et souffriront... Comment y remédier ? Le comité d'études prépare un projet de loi, à effet rétroactif, cela va sans dire. Déjà à Gand, la Ligue des propriétaires a décidé de ne contraindre les locataires qu'au paiement d'un demi-loyer; à Gand aussi, des administrateurs communaux n'ont pas fui les responsabilités (Bravos). « J'espère, dit en terminant M. Van Cleef, que leur exemple sera suivi dans toute l'étendue du pays, et que, grâce à l'abnégation des uns et à la sagesse des autres, les Belges, la main dans la main, feront l'économie d'une formidable crise sociale. Ainsi la Belgique reprendra, avec un nouvel élan, le cours de ses destinées, brillantes en dépit d'une passagère tempête. » (La foire acclame longuement l'orateur, dont le geste énergique et le verbe chaud ont fait impression.)

Mais voici M. Oor; cet homme, qu'on nous dépeint comme un turbulent, comme une sorte d'anarchiste, n'a pas, sans doute, dans la physionomie, la sévérité d'un anarchiste, mais, pourtant, il nous semble qu'on a exagéré, tant il paraît calme, maître de soi. Eh bien, pas du tout, cette « eau calme » a eu des tempêtes. Vous allez voir... »

M. Oor nous dit le nombre restreint des fondateurs, et comme la « boule de neige » est devenue énorme. Intervient au nom des locataires, gros et petits, dans tous les différends; donner des conseils, réparer des « gaffes », repousser de vive force ceux qui s'imaginent que la Ligue des locataires est une filiale de la « Ligue internationale des mauvais payeurs », analyser des dossiers, déplier les « cartotiers ». Un conseil juridique a été à la tâche, et bientôt il y aura des bureaux auxiliaires dans les faubourgs. Des bourgmestres ont refusé l'aide de leur police aux huissiers. On applaudit à outrance. L'assemblée devient houleuse; on voit, sur des visages, de la colère, du ressentiment. L'orateur cite un cas émouvant : un huissier a fait expulser — et comment ! — une femme de 60 ans, locataire depuis sept ans, et qui n'avait que deux mois d'arriérés (*Hou ! hou !*) Prévenue trop tard, la Ligue, pourtant, a cherché un abri pour la malheureuse. Plainte, paraît-il, aurait été portée à la chambre de discipline des huissiers. Un juge, à Anderlecht, commence à donner, enfin, des délais d'un mois... Un peu partout, d'ailleurs, de meilleurs jugements sont rendus, le dégagement n'est plus ordonné. A Schaerbeek, il y a un bon juge. (Applaudissements). Il a parfois condamné le propriétaire à payer lui-même les frais de la saisie-garantie. (On rit).

L'arrêté allemand du 20 novembre et la loi du 4 août font ensuite l'objet de vives discussions, quant à leur signification, à leur efficacité; on affirme que la Kommandatur prépare un nouveau texte.

Il faut, enfin, exonérer complètement tous ceux qui sont sous les armes, il faut que ceux qui peuvent payer quelque chose le fassent de bon gré. M. Oor annonce, lui aussi, l'élaboration d'une loi à voter aussitôt le Parlement belge ouvert, et qui devra étendre ses bons effets pendant le temps de la dépression, si longue, qui suivra la guerre.

M. Mettewie, ff. de bourgmestre de Molenbeek, félicite la Ligue de son activité. Dans son faubourg, il y a dix mille familles à soutenir; il y a aussi des milliers de locataires qui ne peuvent pas payer. Il ne faut pas soutenir ceux qui prétendent qu'on ne doit pas payer; chacun doit payer dans la mesure de ses moyens. Il y a, dit-il, des locataires de mauvaise foi, il y a aussi de petits propriétaires et des locataires principaux dans une situation terrible. La police doit-elle prêter son appui à l'exécution des jugements ? La question est controversée. Chaque fois que M. Mettewie s'est trouvé devant un propriétaire intraitable, il a refusé à l'huissier l'aide de sa police. (Applaudissements.)

M. Brunard, sénateur, évoque la loi du 4 août. « Quand un huissier, dit-il, vient pour saisir, demande à aller devant le juge de paix ou en référé, suivant l'importance du litige. » Cette demande ne peut pas être rejetée, le recours est incontestable. M. Brunard a le respect de la propriété quand elle est le fruit du travail, mais il convient que l'héritage est aussi respectable. Il faut songer que des propriétaires ne peuvent se procurer de l'argent; ils sont, eux aussi, dans la gêne. « Maintenant, en politique, il n'y a que des Belges; il serait à souhaiter que locataires et propriétaires se souviennent aussi de la patrie ! » (Longs applaudissements.)

M. Van Fletteren félicite longuement, pour sa turbulence, l'actif secrétaire, et il est nécessaire, dit-il, qu'on se présente devant la Législature avec un projet élaboré.

M. Grison critique la loi du 4 août et fait une charge à fond contre les propriétaires, réfugiés en Angleterre, ou ailleurs, qui font exercer des poursuites contre les locataires restés au pays. (On hue.) Toutes les critiques de l'orateur ne sont pas approuvées par l'assemblée. Telle celle-ci : « Les juges jugent avec leur mentalité de propriétaires. »

— Il y a de bons juges !

— Ne généralisez pas !

M. Breart, bourgmestre de Saint-Gilles, fait une distinction nécessaire entre les locataires, il croit que la plupart des juges sont bons. Il y a parfois des motifs pour expulser. Il n'est pas certain que la police puisse refuser son concours à l'huissier.

## CAFÉ METROPOLE

La meilleure des bières belges la "ROYALE BELGE", se déguste au Café Métropole. — Buffet froid de premier ordre.

M. R. Bon, conseiller communal de Bruxelles, fait observer que la guerre, qui est un risque, ne doit pas retomber que sur le locataire. Le propriétaire doit partager ce risque.

— Et la Ville de Bruxelles? crie un interrupteur.

L'interrupteur donne lecture d'une lettre communiquée de la Ville de Bruxelles, et M. R. Bon, dans un beau geste, d'autant plus admiré qu'il est spontané, s'offre à plaider, devant la Ville de Bruxelles, une cause qui peut être juste.

L'orateur prend la défense des magistrats, combat les généralisations et estime que la solution raisonnable est la suivante : il ne faudrait devoir payer que le terme échu, à concurrence de l'occupation, pour ne pas léser le propriétaire.

M. Bon résume la discussion, estime qu'on a fait trop de théorie, qu'il faut des actes, tout de suite. Il fait prévoir une suspension de trois mois pour tous les loyers. « En attendant, conclut-il, tâchons de ne pas payer! » (Toute la salle est de cet avis, et acclame encore cet homme dévoué, qui n'a pas froid aux yeux.)

La séance est levée à dix heures.

GRENADE.

## L'offensive des Alliés

On mande de Bâle au *Berliner Tageblatt* que le critique militaire d'*Excelsior* écrit :

« Il est difficile de dire la situation vraie. Nous, qui en sommes réduits, loin du front, aux commentaires des communiqués officiels, ne pouvons que prêcher la patience et la confiance. La France aurait salué avec joie comme un cadeau de Nouvel-An la délivrance des départements occupés et celle de la partie conquise de la Belgique, mais le haut commandement peut seul fixer l'heure exacte. Peut-être l'offensive est-elle plus proche qu'on ne le croit. Nous voulons attendre et espérer. »

## Dernières dépêches

La défense du canal de Suez

On mande de Londres à la *Gazette de Cologne* que des troupes turques se sont éloignées il y a quinze jours de la presqu'île du Sinaï et n'ont plus reparu.

De Port-Saïd à Suez le canal de Suez est mis en état de défense.

Fin de la révolution sud-africaine

On mande de Prétoria que le dernier chef des rebelles, dans l'Afrique du Sud, Conroy, a été fait prisonnier.

D'autre part, Fourie et son frère ont été condamnés à mort par un conseil de guerre, mais la peine a été commuée en celle de cinq ans de prison.

## Petite Chronique

Pain blanc.

On annonce donc du pain blanc pour bientôt... Oui, nous en aurons, et nous le mangerons goulûment — mais, tous, n'est-ce pas? nous fermons le voeu ardent que nos soldats, eux aussi, en aient.

Et le pain blanc nous paraîtra meilleur — et nous-mêmes serons devenus meilleurs.

La femme au monocle.

La rue, depuis le commencement de la guerre, offre, à certaines heures, des spectacles bien suggestifs. On y fait des « trouvailles » dont on aimera rire plus tard, beaucoup plus tard.

Il y avait déjà le marchand d'ail... Il y avait aussi le marchand de littérature, qui nous fait des offres alléchantes : du Voltaire pour un sou!...

Voici qu'apparaît, entre Voltaire et les goussettes d'ail, la femme au monocle.

C'était, naguère, la mode à New-York...

Tout arrive, à Bruxelles...

Tout est bouleversé.

On lit dans les petites annonces d'un journal bruxellois : « Rez-de-chaussée au premier étage richement garni... »

Quand on vous le disait que la guerre bouleverse la vie sociale, que tout paraît renversé...

## A ceux qui pleurent

ENVOI

Je ne suis pas poète, mais mon cœur va parler, Un pauvre cœur aimant, que rien ne peut calmer Mais qui fait un doux rêve : de pouvoir consoler!

Vous qui perdez un fils ou un père cher, Un époux bien aimé, un frère, un ami; Vous qui pleurez la mort d'un être adoré!

Je n'essayerai point de vous en consoler.

Non, ces douleurs trop fortes, on ne les calme pas. Peut-être un jour, le temps les diminuera,

Mais les mots... furent-ils sincères ou menteurs

Ne peuvent point guérir les plaies qu'on porte au

Moi aussi je connais maintenant la douleur [coeur].

La crainte de l'avenir, de l'angoisse, l'horreur,

Car il est dans l'armée, mon fiancé cherri!

Et me reviendra-t-il?... mon espoir et ma vie?...

Oùh vous tous qui souffrez je vous comprends si bien!

De mon cœur sensible de femme, je vous plains!

Mais aussi fort soit-il, une chose cependant,

Peut un peu, ce me semble, calmer votre tourment.

Redites-vous souvent, vous femmes qui pleurez,

Que c'est pour la Patrie que vous l'avez donné.

Oui, pensez bien souvent qu'il est mort en héros,

Qu'il a versé son sang pour un culte bien beau,

Puisque Dieu, Loi, Patrie! sont des devoirs sacrés

Et qu'il vous est ravi... pour la Liberté!

A. B.

## A l'entour de la guerre

— La reine Elisabeth, revenue d'Angleterre au Havre, a rapporté, pour les soldats belges sur qui sa sollicitude sans cesse en éveil s'étend à tout instant, de nombreux cadeaux, vêtements, chandails, tabac, friandises, cartes à jouer, etc., dont elle a, elle même, surveillé l'emballage dans trente cinq automobiles qui, sur ses instructions, sont partis pour le front.

— Ce qui restait encore debout du joli village de Lombaertzijde a été anéanti lors de la recente attaque des Alliés.

— Il vient de se constituer à La Haye une commission qui s'appelle « Leuven Boekenfonds ». Elle a pour but de reconstruire une bibliothèque de Louvain. Elle demande qu'on ne lui envoie pas les livres, mais qu'on en indique simplement le titre. Un catalogue sera dressé ensuite et soumis au choix de l'administration de l'Université.

— La petite maison de Jeanne d'Arc à Domrémy est devenue pour les Français un lieu de pèlerinage. La plupart des visiteurs sont non pas des croyants qui viennent implorer la vaillante pucelle canonisée, mais des soldats, depuis les plus haut gradés jusqu'aux simples soldats. Dans le gros livre, sur lequel les visiteurs inscrivent leur nom, on voit, entre quelques naïvetés et des vers sans prétentions littéraires, des inscriptions pathétiques élevées et les noms les plus illustres de France.

— Celle du marquis de l'Estourbeillon, député et capitaine de services aux étapes, est conçue comme suit :

« Comme mon ancêtre Jehan de l'Estourbeillon, qui fut ton compagnon d'armes à Angers et à Patay en 1423, j'ose te prier, ô sainte Pucelle, de nous conduire à la victoire. »

— Les lieutenants aviateurs Lerbanne et Moineau ont été décorés de la croix de la Légion d'honneur par le commandant Girar, sur le champ d'aviation des escadrilles à Paris

— Le contingent canadien. — Jusqu'ici le Canada a envoyé à l'Angleterre un contingent de 33,000 hommes, y compris un régiment qui tient pour le moment garnison aux îles Bermudes (en face et à 1,000 kilomètres de la Caroline du Nord et à 3,800 kilomètres de Gibraltar).

— On outre, le Canada possède 8 000 hommes pour les services de garnison et de garde sur son propre territoire et il a recruté 50,000 hommes nouveaux. De ce dernier chiffre, un contingent de 17,000 hommes est prêt à partir et il sera immédiatement remplacé par un nombre égal de nouvelles recrues. On arrivera alors à un total de 108,000 hommes.

— Le *Berliner Tageblatt* dit que suivant une carte datée du 17 octobre, écrite par un officier de réserve autrichien, 400 hommes et 60 officiers de réserve allemands ou autrichiens ont été faits prisonniers sur le vapeur italien *Amerika* dans l'océan Atlantique. Ils ont été internés à Gibraltar.

— Une dépêche de Paris annonce qu'une grande partie des forces serbes est commandée par des officiers français. L'aile gauche, qui vient de réoccuper Belgrade, se trouve sous le commandement supérieur du commandant Picot, qui a sous ses ordres les colonels Dumaine, Renaut et Eckermann.

— Le *Journal de Genève* rend compte de la visite que M. Ador et le Dr Ferrière, président et membre du Comité international de la Croix-Rouge, ont faite aux camps d'internés en Allemagne. Ils ont visité les camps de Magdebourg, Torgau et Zossen et ont pu établir que partout on prenait des mesures pour diminuer les rigueurs du régime. Un accord a été conclu en vue de rendre possible, sous le contrôle du Comité national des délégués neutres, la distribution des secours nécessaires aux prisonniers allemands et français. L'Allemagne s'est prononcée en faveur de l'échange des prisonniers grièvement blessés et incapables de reprendre du service.

— La nomination du prince Hussein comme chevalier honoraire Grand-Croix de l'ordre du Bain, à l'occasion de son élévation au sultanat, a été approuvée par le roi George.

— L'empereur d'Allemagne a conféré la Croix de fer de 1<sup>re</sup> classe au chancelier de Bethmann-Holweg.

— Le Dresden, qui avait pu s'échapper pendant la bataille des îles Falkland, est parvenu à atteindre Punta-Arenas; il a repris la mer après avoir carbonné. (Punta-Arenas est un port du Chili, dans le détroit de Magellan.) (Temps.)

— La *Revue Maritime*, de Rome, publie le tableau des navires de guerre actuellement en construction chez les puissances belligérantes.

— L'Angleterre a en chantier 16 cuirassés de 25,400 à 28,800 tonnes; 8 seront prêts à la fin de cette année et au commencement de 1915 et les 8 autres une année plus tard; 19 destroyers d'un déplacement de 3,500 à 4,000 tonnes, qui seront prêts dans le courant de 1915; une vingtaine d'autres seront en 1916; 44 torpilleurs et 27 sous-marins. L'Angleterre possède 22 chantiers de l'Etat et 24 privés.

— La France a en construction 8 cuirassés de 23,500 à 25,500 tonnes, qui seront prêts en 1915; 4 autres d'un déplacement de 29,500 tonnes pourront entrer en service en 1916; 3 croiseurs de 14,000 tonnes; 5 torpilleurs et 22 sous-marins. Il y a en France 16 chantiers de l'Etat et 16 particuliers.

— L'Allemagne possède 4 chantiers d'Etat et 10 privés. On y construit actuellement 7 cuirassés de 25,500 à 27,000 tonnes, qui seront prêts, partie en 1915 et partie en 1916; 4 destroyers de 5,600 tonnes; 17 torpilleurs et 5 sous-marins.

— L'Autriche n'a qu'un seul chantier de l'Etat et 8 privés. On y construit un cuirassé de 13,500 tonnes qui sera prêt pour la fin de cette année, et de 24,500 tonnes qui seront achèvées en 1917; 2 croiseurs, 6 contre-torpilleurs, 27 torpilleurs et 6 sous-marins.

— Ce sont là tout au moins les programmes arrêtés avant la guerre.

— Le journaliste Ladislas Milko, de la légion polonoise, vient de mourir en héros.

— Au commencement de la guerre, il devait, en qualité de lieutenant de réserve, partir au front avec le 80<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mais il préféra contracter un engagement dans la légion polonoise. Pour l'intégrité dont il fit preuve, il avança rapidement en grade et, bientôt nommé capitaine, il commanda la 2<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment du général Pilsudski. Il y a quelques jours, Milko, à la tête de sa compagnie, se heurta, près de Né-Sandec, à des forces russes supérieures. Au milieu du combat, une balle l'atteignit et le coucha sur le sol.

— Il n'était âgé que de 36 ans et était correspondant de nombreux journaux.

— On demande des dépositaires et vendeurs de notre journal pour Gand, Matines, Charleroi et communautés limitrophes.

## L'affiche du jour

### AVIS

La conduite des membres de l'ancienne garde-civique étant satisfaisante, l'ordonne, avec le consentement du gouvernement général en Belgique, que les membres de l'ancienne garde-civique habitant l'agglomération bruxelloise ont à se présenter, jusqu'à nouvel ordre, seulement deux fois par mois, c'est-à-dire le 2 et le 16 du mois.

La prochaine présentation aura donc lieu le 2 janvier 1915.

Le Gouverneur de Bruxelles,  
Von KRAEKELWEL,  
général.

## Souvenir de guerre

Est-ce une hallucination ou un fantôme, cette silhouette grise dont l'ombre croît et décroît sous les lueurs de lune qui tourmente le vent. Le silence et la nuit dramatisent les choses, une peur vague s'élève des campagnes désertes. Un rôdeur, un bandit peut-être, car sous son manteau, sa main crispée cache quelque chose. Pourtant il faut me décider à passer le pont et le fantôme ne se laisse pas de son immobilité. Est-il de pierre? Non, il a fait un mouvement, une lueur blanchit l'acier de de la baïonnette au bout du fusil; la grande figure grise est une sentinelle, un soldat. Dans son manteau il abrite un chat et sa main caresse la maigre et douloureuse échine. Cet homme un rôdeur? Que non! il se souvient des principes dont son enfance fut nourrie et pourtant depuis des mois il n'a vu que batailles.

C'était devant Lierre, la voix du canon couvrait à peine les hurlements des blessés, les balles sifflaient à ses oreilles, il marchait sur les morts, acharné au combat, il frappait, tuait, indifférent aux horreurs de cet enfer dantesque.

Et ce sanguinaire sur le champ de bataille s'attendrit devant la misère d'un chat et le sauve de l'abandon.

Et pourtant il a souffert, cet homme, de la soif, de la fatigue, de la faim, mais tout ce qu'il a enduré n'a pas ébranlé son cœur... Tant de femmes passent tous les jours devant les ruines, tant de créatures heureuses que l'amertume n'a pas déformées et que l'amour attend au foyer le soir, pas une n'a pu pitié... elles ont passé.

D'où vient alors cet homme si pitoyable aux bêtes?

Du pays où fleurissent les légendes, où la Loreley chante, du pays où l'on n'a pas éteint les oiseaux, où le chien est l'ami de l'homme, où la vieillesse du cheval n'est pas un long et douloureux martyre.

## NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Paris, du délicat poète comte Jean de la Roche-Aymon, à l'âge de 91 ans. Il appartenait à l'une des premières familles de France.

Le Lieutenant d'artillerie Jean Sabatier a succombé au combat dans l'Aisne. Il était le fils de notre confrère François Auguste Sabatier.

POMPES FUNÈBRES, chambres mortuaires, Jacques Dekoster, 29, rue du Canal, Bruxelles.

## Recherches et renseignements

(Insertion, 30 centimes la ligne).

On demande renseignements sur Célestine Quinet, de Binche, sold. au 2<sup>e</sup> chas., à pied, 5<sup>e</sup> divis., 1/1. Ecrire à Fréd. De Bi-Quinet, chaussée d'Alsemberg, 430, Uccle.

Mme Vandaele, av. du Moulin, 7, Forest, dem. nouv. de son mari Oscar Vandaele, sold. au 1<sup>e</sup> guid., corps de transp., 6<sup>e</sup> div. d'armée. (147)

Mme Bal, av. du Moulin, 1, Forest, dem. nouv. de son mari Jules Bal, sous-off. au 1<sup>e</sup> lanciers, compag. de transp. (148)